

“ Ma voix s’élève ici dans toute sa puissance,
 “ Car aujourd’hui je parle seul

.....
 “ Toutes ces voix d’en haut où ta pauvre existence

“ Cherchait une fausse clarté,

“ Oui, ces voix gardèrent pour toujours le silence

“ Devant ma fauve majesté.

“ Aux rêves qui chantaient dans ton âme ravie

“ Dis donc un éternel adieu ;

“ Car la mort a donné ces deux parts de ta vie,

“ Ton corps au Ver, ton âme à Dieu.

“ Et ton corps, je le prends ; aujourd’hui c’est ma fête,

“ Le jour de rétribution...

“ Je le reçois enfin ce prix de ma conquête,

“ J’en viens prendre possession !

Ce long dialogue est raconté par l’un des trois morts que le poète nous a montrés cheminant ensemble. Il faut se le rappeler pour comprendre les extraits qui suivent :

Mais ici du vieux mort la voix faible, indécise,
 Se tut ; puis on le vit, frissonnant sous la brise,
 Rajuster son linceul déchiré par le vent ;
 Sur sa main décharnée il appuya sa tête
 Comme pour reposer sa pensée inquiète ;
 Puis il reprit bientôt son récit émouvant.

— “ Ils parlèrent encor les deux causeurs funèbres,

“ Ils parlèrent longtemps, et l’écho des ténèbres

“ Aux tombeaux apportait les notes de leur chant.

“ Mais bientôt cependant un solennel silence

“ Remplaça ce duo d’angoisse et de vengeance,

“ Puis le cri seul du Ver s’éleva triomphant.

“ Horrible fut ce cri. Se levant dans ma bière,

“ Tous mes vers, réveillés à ce cri de leur frère,

“ Répondirent soudain en torturant ma chair,

“ Et de tous les tombeaux une clameur immense

“ De douleur et d’effroi, d’horreur et de souffrance,

“ S’éleva comme un chant qui monte de l’enfer.”

Et le vieux mort se tut. La lune haute et pâle,

Illuminant le ciel de ses rayons d’opale

Eclairait les trois morts de ses douces clartés.